

Interaction entre les types de (non)consommation de viande Et les pratiques alimentaires familiales

Le sujet de la (non)consommation de viande est très vaste : il s'agit à la fois d'étudier les différents types de consommation de viande des étudiant.e.s et les raisons qui mènent à ces choix. Selon sa classe sociale, on ne renonce pas à manger de la viande pour les mêmes raisons. Les pratiques familiales des étudiant.e.s ont également une influence importante sur leurs choix. En quoi les types de consommation de viande des étudiants dépendent-ils des pratiques de leur enfance ?

Maxime Ogier, Garance Gibourg, Pratiques alimentaire des étudiants, POF (Paris Ouest France) 2022

Contrairement à l'idée selon laquelle les étudiant.e.s constitueraient un groupe homogène, ils ont en réalité des pratiques alimentaires très diversifiées. Certains ne consomment pas de viande car ils sont végétariens, végans ou suivent des prescriptions religieuses, alors que d'autres religions préconisent certains types de viandes (halal, casher) ou en interdisent d'autres (porc, bœuf). D'autres étudiant.e.s peuvent manger moins de viande car ils suivent des régimes de perte ou de prise de poids, ou ont des allergies. Certaines pratiques ont des causes multiples. Ainsi le fait de manger halal pour des jeunes est une manière de revendiquer l'appartenance à une communauté tout en divertissant ses pratiques alimentaires et en se distinguant des pratiques de ses parents (Rodier 2012).

Définitions

Végétarisme : régime alimentaire excluant la viande et le poisson, mais qui admet la consommation d'aliments d'origine animale comme les œufs et les produits laitiers.

Végétalisme : régime alimentaire excluant la viande, le poisson et de tout produit d'origine animale.

Véganisme : mode de vie qui exclut tout produit d'origine animale de son alimentation et de sa vie quotidienne (miel, laine, cuire).

Animalisme : courant qui défend les droits des animaux, en soutenant que les animaux sont des êtres dignes de considération morale de la part des êtres humains.

La classe sociale est un facteur très étudié en sociologie. Cet article ne fait pas exception à la règle, puisque l'appartenance à une classe sociale détermine fortement les motivations à la non-consommation de viande (Ouédraogo 2005).

Les habitudes familiales, prises pendant l'enfance et l'adolescence, ont également une forte influence sur les pratiques actuelles des étudiant.e.s. Alors que certains étudiants restent fidèles à leurs habitudes familiales, d'autres s'en détachent. Ainsi les pratiques alimentaires se façonnent en fonction de l'appartenance familiale, culturelle et sociale (Tichit 2012).

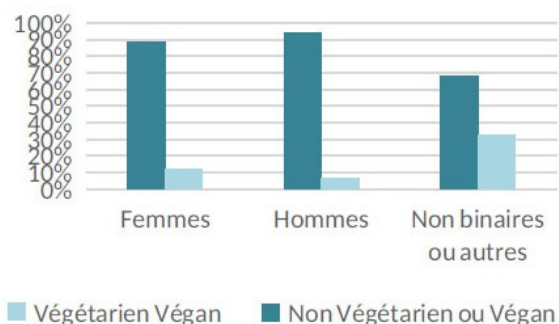
Présentation de l'enquête POF

L'enquête POF 2022 a été réalisée dans les universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nantes, Nanterre, Paris 8 et Tours. La population de référence est l'ensemble des étudiants inscrits dans les universités concernées durant l'année universitaire 2021-2022. Le questionnaire a été administré à un échantillon représentatif d'étudiants qui dispose de la même structure (genre, classe sociale, race, filière universitaire, etc.) que la population de référence de l'enquête. La représentativité est assurée lorsque tous les individus ont une probabilité identique d'être inclus dans l'échantillon. Plusieurs méthodes permettent de constituer cet échantillon. A Paris 8, nous avons opté pour un échantillon aléatoire stratifié par grappes. Au sein de chacune des 20 strates (créneaux horaires de cours par jours de la semaine), on a tiré au sort 15 grappes (salles de cours). On a fait passer le questionnaire à ces étudiants. L'échantillon final de l'enquête est de 13173 réponses. Malgré la générosité de cet échantillon, les étudiant.e.s ne consommant pas de viande et les questions portant sur cette consommation sont peu nombreux. Les résultats peuvent contenir des biais et ne sont pas forcément généralisables à la population entière.

Le genre comme déterminant de la consommation de viande

Le genre est souvent la première caractéristique qui définit un individu. En matière de pratiques alimentaires, il est révélateur.

Genre et végétarisme / végétalisme



Source : enquête POF 2022

Champ : étudiant.e.s des universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 et Tours.

Lecture : 32 % des étudiant.e.s non binaires suivent un régime alimentaire pour des raisons morales.

Khi-deux : 7,79494E-46, les différences observées sont significatives au seuil de 1%.

L'identité de genre a un impact majeur sur le fait de suivre ou non un régime alimentaire pour des raisons morales (végétarien, végétalien). Ainsi 32% des étudiant.e.s non-binaires suivent ce régime, contre 12% des femmes et 6% des hommes. Les femmes sont éduquées à faire plus attention que les hommes, à leur alimentation et au monde qui les entoure (souffrance animale – Adams 1980). Les étudiant.e.s non-binaires sont 2,5 fois plus enclin.e.s que les femmes et 6 fois plus que les hommes, à suivre ce régime alimentaire. Leur sur-représentation peut s'expliquer par le fait que se définir non binaire résulte généralement d'une déconstruction politique du genre. Cette remise en question du monde social peut provoquer des interrogations sur d'autres sujets, comme sur celui de l'alimentation. Ils sont alors plus susceptibles d'être politisé.e.s sur la question de l'animalisme*.

Les différentes raisons de la non consommation de viande selon la classe sociale

La classe sociale détermine un ensemble de normes, de valeurs, et de comportements.

La nomenclature des CSP*

La nomenclature des CSP* est utilisée par l'INSEE pour étudier les classes sociales. Deux questions se posent quant à son utilisation. Premièrement plusieurs niveaux de précision de cette nomenclature existent ; nous avons choisi d'utiliser celle à un chiffre car elle est plus simple à lire et c'est la plus couramment utilisée. Deuxièmement, est-il plus pertinent d'utiliser le CSP du père ou de la mère ? Celle du père est utilisée traditionnellement et a un taux de non réponse légèrement plus faible dans notre enquête (19,7 contre 20,8). Cependant, ce sont principalement les mères qui sont en charge de l'éducation des enfants, des tâches domestiques en rapport avec l'alimentation, et tiennent les foyers mono-parentaux (Raynaud 2022). L'utilisation du CSP de la mère est donc plus pertinente pour cette enquête.

Régime alimentaire pour raisons morales (végétarien, végétalien)

CSP*	Régime alimentaire pour motif moral		
	Non	Oui	Total
Agriculteurs	97	3	100
Commerçants	92	8	100
Cadres et PIS*	86	14	100
P. intermédiaires*	88	12	100
Employés	90	10	100
Ouvriers	92	8	100
Retraités	89	11	100
Sans profession	90	10	100
Total	90	10	100

Source : enquête POF 2022

Champ : étudiant.e.s des universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 et Tours.

Lecture : 14% des enfants de cadres et PIS suivent un régime alimentaire pour des raisons morales.

Khi-deux : 4,97362E-13, les différences observées sont significatives au seuil de 1%.

Les régimes alimentaires religieux (hallal, casher) sont plus pratiqués au sein des classes populaires (17% des enfants d'ouvrières) qu'au sein des classes supérieures (5% des enfants de cadres et PIS). A l'inverse, les régimes à caractères moraux (végétalisme, végétarisme) sont davantage pratiqués dans les classes supérieures, mais la différence est moindre (14% de cadres et 8% d'ouvrières).

Les agriculteurs sont les grands absents, puisqu'ils sont 3% à suivre un régime moral, et 0% un régime religieux. Les populations pratiquant des religions proscrivant la viande appartiennent principalement aux classes populaires. En revanche, le végétarisme, ainsi que les régimes diététiques et de santé, sont plus promus dans les classes sociales supérieures (Ouédraogo 2005).

Régime alimentaire pour raisons religieuses

%	Régime alimentaire pour motif religieux		
	Non	Oui	Total
CSP*			
Agriculteurs	100	0	100
Commerçants	93	7	100
Cadres et PIS*	95	5	100
P. intermédiaires*	94	6	100
Employés	91	9	100
Ouvriers	83	17	100
Retraités	87	13	100
Sans profession	78	22	100
Total	90	10	100

Source : enquête POF 2022

Champ : étudiant.e.s des universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 et Tours.

Lecture : 17% des enfants d'ouvriers suivent un régime alimentaire pour des raisons religieuses.

Khi-deux : 5,07471E-73, les différences observées sont significatives au seuil de 1%.

Différencier pourcentage et effectif

Le pourcentage de personnes ne mangeant pas de viande est le même au sein de la population religieuse qu'au sein de la population non religieuse (14%). En revanche, les effectifs sont différents. Au sein de la population de notre enquête, 186 personnes religieuses et 897 personnes non religieuses ne mangent pas de viande. Cette différence s'explique par le fait que plus de personnes non religieuses ont répondu au questionnaire. Elle n'implique pas un impact de la religiosité sur la consommation de viande. Les personnes religieuses et non religieuses ont la même probabilité de ne pas manger de viande.

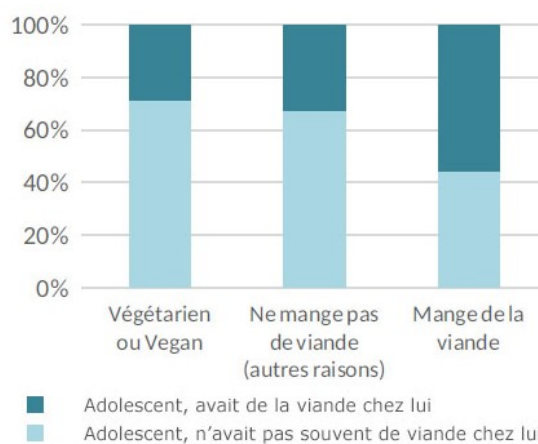
En plus de la classe sociale, la condition financière des étudiant.e.s impacte leur consommation de viande. En effet il s'agit d'un produit cher, et qui doit se conserver au frigo. Les étudiant.e.s les plus précaires, ou

n'ayant pas de frigo, ne peuvent donc pas s'en offrir. La précarité étudiante a, de plus, été exacerbée pendant la crise sanitaire. Ainsi, 12% des étudiant.e.s ayant bénéficiés d'aide alimentaire, et 15% de ceux à qui elle a été refusée, ne mangent pas de viande, pour une autre raison que le végétarisme. Cette autre raison est sûrement financière. Ainsi le fait d'avoir recours à une aide alimentaire et le fait de ne pas manger de viande ont un même facteur explicatif : la précarité économique (Recour 2006).

Les pratiques de l'enfance comme déterminant de la non-consommation de viande

La socialisation primaire familiale reste fortement ancrée chez les individus. Ainsi les pratiques alimentaires de l'enfance influencent fortement celles de l'âge adulte.

Régime alimentaire des étudiant.e.s selon leur consommation à l'adolescence



Source : enquête POF 2022

Champ : étudiant.e.s des universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 et Tours.

Lecture : 70% des étudiants végétariens ou végans n'avaient pas souvent de viande chez eux adolescents.

Khi-deux : 7,45509E-78, les différences observées sont significatives au seuil de 1%.

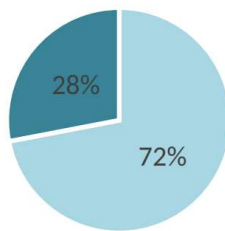
On voit que 70% des étudiant.e.s végétariens ou végans, et 65% de ceux qui ne mangent pas de viande pour une autre raison, n'avaient pas souvent de viande chez eux à l'adolescence. En revanche, 58% de ceux qui mangent de la viande en avaient presque toujours à disposition. Le fait d'avoir eu ou non de la viande chez soi plus jeune, a donc une forte influence sur le fait d'en manger ou non aujourd'hui. Cela met en lumière la

conservation des pratiques alimentaires avec l'âge (Bordet 2011).

Les étudiant.e.s, entre attaches familiales et autonomie alimentaire

La vie étudiante est une période où l'on s'autonomise de ses parents. Ainsi, plusieurs indicateurs révèlent que les étudiants les plus indépendants vis-à-vis de leur famille sont davantage végétariens.

Lieux de vie des étudiant.e.s végétariens



■ Ne vit pas chez ses parents ■ Vit chez ses parents

Source : enquête POF 2022

Champ : étudiant.e.s des universités de Brest, Caen, Grenoble, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 et Tours.

Lecture : 72% des étudiant.e.s végétariens ne vivent pas chez leurs parents.

Khi-deux : 5,2502E-09, les différences observées sont significatives au seuil de 1%.

Le lieu de vie est la variable la plus significative sur l'autonomie alimentaire. Ainsi parmi les étudiant.e.s végétariens, alors que 72% ne vivent pas chez leurs parents, 28% vivent avec eux. Ne pas vivre chez ses parents permet de s'émanciper de leurs pratiques alimentaires.

Faire soi-même ses courses permet d'avoir plus de contrôle sur ce qu'on mange, et de s'émanciper des pratiques alimentaires de son entourage. Parmi les étudiants végétariens, 63% participent aux courses de leur foyer financièrement et en allant faire les courses, contre 51% des non végétariens.

Par ailleurs, on observe une corrélation entre le fait de cuisiner soi-même et d'être végétarien. 59% des étudiant.e.s végétariens ont cuisinés eux-mêmes leur dernier repas, contre 49% des non végétariens. Le fait de cuisiner ses repas permet évidemment de contrôler ce qu'on mange. Mais rien ne nous permet de dire si c'est le fait de cuisiner soi-même qui incite à être végétarien, ou si c'est le fait d'être végétarien qui conduit à plus cuisiner.

Les étudiant.e.s plus âgés sont plus susceptibles de ne plus habiter chez leurs parents, de faire leurs propres courses et de cuisiner leurs plats. Ainsi, on peut en déduire que les étudiants « plus âgés » sont davantage végétariens que les plus jeunes. Notre enquête révèle que 13% des étudiants nés en 1998 ou avant sont végétariens, contre seulement 8% de ceux nés en 2003 ou après.

Conclusion

Le genre, l'âge, la classe sociale, la situation financière, le logement, et les habitudes de courses et de cuisine sont autant de facteurs qui peuvent avoir un impact sur la consommation de viande des étudiant.e.s.

Glossaire

CSP : catégorie socio-professionnelle

PIS : profession intellectuelles supérieures

P. Intermédiaires : professions intermédiaires

Bibliographie

C. J. Adams, *La Politique sexuelle de la viande*, 1980.

J. Bordet, C. Bénony-Viodé, B. Pierrehumbert, H. Bénony, S. Sanchez, « Alimentation et transmission mère-enfant », 2011/2, n° 60.

A. P. Ouédraogo « Crise sociale, crise du goût : le végétarisme comme issue. Une étude de cas dans la région parisienne » INRA Sciences sociales, n°3-4, 20^{ème} année, 2005, 4p.

É. Raynaud, P. Roussel, « Femmes et hommes, l'égalité en question », INSEE, 2022.

F. Recour, P. Hebel, C. Chamaret, « Les populations modestes ont-elles une alimentation déséquilibrée ? » Cahier de recherche N° 232, 2006.

C. Rodier « Manger Halal pour diversifier ses pratiques alimentaires » *Le Monde*, 20 mars 2012.

C. Tichit, « L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants. Modèles concurrents de goûts et pratiques alimentaires », *Politix*, n°99, 2012.